

«Peau de balle,» dit Sara, «Allons sur le terrain. Nous parlerons de la suite de vos projets la semaine prochaine. Laissez vos affaires. Allons dehors.»

«Où ?» demanda un étudiant.

«On trouvera en chemin.»

La classe se rendit à une lecture de poésie. Du poète Jean-Jacques Viton. Qui fût membre d'un nombre important de magazines littéraires marseillais : Action poétique, Banana Split, les Cahiers du Sud et Manteia. Durant la guerre d'Algérie Action poétique se définissait par ses engagements politiques. Jean-Jacques Viton. Le poète militant. «Comment ?» voulurent demander les étudiants de Sara. Ils pensaient les poètes apolitiques. Voilà qui résume la crise pédagogique des Etats-Unis, pensa Sara. De tels sentiments anti-poétique/anti-écriture étaient omniprésents sur le campus. Pas étonnant que rien ne se fasse. Puis suivirent les Cahiers du Sud, premier magazine à publier Barthes, Neruda, Saint-John Perse. Plus récemment, plus âgé, Viton co-fonda avec Liliane Giraudon Banana Split, dont Sara admirait l'absence de prétention. Pointant une rupture pour Viton. Une rupture quant à un positionnement théorique et à une obéissance éditoriale. Un magazine connu pour faire s'effondrer les frontières, pour intégrer travaux artistiques et nombreuses traductions. Jean-Jacques Viton. International Gesamtkunstwerker

Le poème que lut Viton était en lien avec cette rupture. Ses mots résonnant encore à leurs oreilles, la classe rentra à Cal Arts. Sara fut interloquée d'entendre ses élèves fustiger Viton de n'avoir presque rien dit de ses engagements révolutionnaires: « le courant peut parcourir le haut et le bas / mais il faut que tout change (...) quand tout va mal le pire / peut encore arriver ». Le geste auquel s'était ainsi riqué Viton, était, bien sûr, de s'exposer au jugement que les lecteurs de poésie s'autoriseront toujours. Il peut être considéré lyrique ou non, humaniste ou nihiliste, expérimental ou réaliste, lucide ou aveugle. Cependant la propositions formelle de Viton semblait inclure, a minima, l'exigence envers la responsabilité proletarienne du lecteur d'en venir à des réponses révolutionnaires - non pas de celle du poète. L'étudiant doit devenir l'enseignant ; la poésie, ici et maintenant, est une provocation, une invitation, ou, comme le fantôme de Derrida le dirait, une demande de l'Autre d'assumer l'affirmation (nécessairement révolutionnaire), l'injonction, la promesse - pour faire court, la presque-performativité d'un oui qui regarde par delà [veille sur] le poème, le précédant comme la veille précède le jour suivant [comme sa veille même]. Le fait que les étudiants de Sara ne puissent répondre à cette invitation en disait plus long sur leur manque d'imagination qu'à propos de celle de Jean-Jacques Viton.

“Balls,” Sara said, “Let’s go on a field trip. We’ll talk about the rest of your projects next week. Leave your stuff. Let’s go out.”

“Where?” a student asked.

“We’ll figure it out on the way.”

The class went to a poetry reading. The poet was Jean-Jacques Viton. He was a member of some very important literary magazines from Marseille: Action poétique, Banana Split, Cahiers du Sud, and Manteia. During the Algerian War Action poétique was defined by its political commitments. Jean-Jacques Viton. The militant poet. “How?” Sara’s students would ask. They thought poets had no politics. Here was the United States educational crises in a nutshell, Sara thought. Such anti-poetic/anti-écriture sentiment was ubiquitous on campus. No wonder nothing ever got done. Then followed Cahiers du Sud, the first magazine to publish Barthes, Neruda, Saint-John Perse. Most recently, the elderly Viton co-founded Banana Split with Liliane Giraudon, Sara admired its unpretentiousness. It signaled a break for Viton. A break from theoretical posturing and editorial obeisance. A magazine known for its collapsing of boundaries, for its inclusion of artworks and lots of translations. Jean-Jacques Viton. International Gesamtkunstwerker.

The poem Viton read was in keeping with this break. With his words still ringing in their ears the class drove back to Cal Arts. Sara was taken aback to hear her students castigate Viton for telling the audience very little about his revolutionary commitments: “the movement may go up and down / but everything has to change . . . when everything goes wrong the worst / still can arrive[.]” The gesture that Viton thus hazard is, of course, one that readers of poetry will always be entitled to judge. It can be deemed lyrical or not, humanistic or nihilistic, experimental or realist, lucid or blind. However, the form of Viton’s gesture would seem to include, at a minimum, the demand that it is the reader’s proletarian responsibility to come up with revolutionary answers – not the poet’s. The student must become the teacher; poetry, here and now, is a provocation, an invitation, or, as Derrida’s ghost would say, a demand of the Other to assume the (necessarily revolutionary) affirmation, the injunction, the promise – in short, the quasi-performativity of a yes that watches over [veille sur] the poem, preceding it as an eve precedes the following day [comme sa veille même]. The fact that Sara’s students couldn’t take him up on his invitation said more about their lack of imagination, than it did about Jean-Jacques Viton’s.



